



**HAL**  
open science

**Fajin († 444)**

Sylvie Hureau

► **To cite this version:**

Sylvie Hureau. Fajin († 444). Dictionnaire biographique du haut Moyen Âge chinois. Culture, politique et religion de la fin des Han à la veille des Tang (IIIe-VIe siècles), 2020, pp.137-138. hal-02502167

**HAL Id: hal-02502167**

**<https://hal.science/hal-02502167v1>**

Submitted on 9 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Fajin 法進 († 444).** Moine bouddhiste, le premier ayant reçu l'ordination de bodhisattva et propagateur d'une méthode d'ordination.

Fajin, qui aussi connu sous les noms de Faying 法迎 et Daojin 道進, naît à Zhangye 張掖 (Gansu). Les conditions de son entrée en religion ne sont pas connues. Il vit à Guzang 姑臧 (Gansu), capitale du royaume des Liang du Nord, où œuvre le traducteur Dharmakṣema\* (385-433) sous le patronage de la famille régnante des Juqu 沮渠. Celui-ci a apporté et traduit, entre autres textes, le *Sūtra de l'observance des terres de bodhisattva* (*Pusa dichì jing* 菩薩地持經), qui explique en quoi consiste la carrière et la pratique de bodhisattva, et qui expose une liturgie pour être ordonné bodhisattva. Fajin se fait ordonner.

En 444, la région de Gaochang 高昌 (Xinjiang) est frappée par une famine. Fajin taille des lambeaux de chair dans ses propres cuisses et les donne à manger à des personnes affamées auxquelles il a préalablement transmis les trois refuges des croyants laïques. La nouvelle parvient aux oreilles du gouverneur de la région, Juqu Anzhou 沮渠安周 († 460), qui fait ramener Fajin au palais, mais celui-ci succombe à son auto-mutilation. Il est incinéré, honneur qui est réservé aux grands moines, et par un miracle qu'il partage avec d'autres éminents confrères, tels Kumārajīva\*, sa langue n'est pas affectée par les flammes.

Ce type de sacrifice n'est pas un cas inconnu dans le bouddhisme. Il reproduit l'un des nombreux exemples que rapportent les récits de vies antérieures du Buddha. Ces récits circulaient depuis longtemps dans tout le monde bouddhique, de la Chine à Ceylan en passant par l'Asie centrale. Le pèlerin Faxian\* 法顯 témoigna que ces actes de renoncement étaient commémorés et glorifiés du Cachemire à Ceylan. Par extension de ces histoires qui font l'éloge des actes du futur Buddha, certains sūtras du Mahāyāna proclament que pour être un authentique bodhisattva et pouvoir à terme atteindre l'éveil, on doit être capable de renoncer à ses biens les plus précieux et à sa vie, si c'est pour le bien d'autrui. C'est le cas de quelques textes précisément traduits par Dharmakṣema, tels le *Sūtra du grand parinirvāṇa* (*Da banniepan jing* 大般涅槃經, *Mahāparinirvāṇasūtra*), le *Sūtra de la lumière dorée* (*Jin guangming jing* 金光明經, *Suvarṇaprabhāsottamasūtra*) et le *Sūtra du lotus de la compassion* (*Beihua jing* 悲華經, *Karuṇāpuṇḍarīkasūtra*), dont on peut déceler l'influence qu'ils exercèrent sur Fajin. C'est aussi le cas de textes tels que le *Sūtra du lotus*, le *Sūtra de l'ornementation fleurie* et les *Sūtra de la prajñāpāramitā*. En offrant sa chair et en renonçant à sa vie, Fajin mit donc en application des qualités qui font partie du programme des bodhisattvas : la compassion, la générosité et la volonté. Pour le maître de l'école Tiantai 天台, Zhiyi\*, Fajin initia une vogue pour les sacrifices personnels (*sheming* 捨命), auxquels d'autres moines et nonnes s'adonnèrent.

Premier moine chinois ordonné bodhisattva, Fajin a marqué une étape importante dans l'histoire du bouddhisme en Asie orientale, ouvrant la voie à une pratique que de nombreux croyants adoptèrent, au nord et au sud, religieux et laïcs, hommes et femmes. Il en alla jusqu'aux empereurs Liang, Chen et Sui qui, après avoir reçu leur ordination, se nommaient eux-mêmes comme *pusa jie dizi huangdi* 菩薩戒弟子皇帝 (Empereur disciple des préceptes de *bodhisattva*). Aussi, il n'est pas surprenant que dans certaines liturgies d'ordination qui avaient cours, les postulants devaient se déclarer captes à endurer des supplices et à se sacrifier.

**Bibliographie.** I. GSZ 2 ; GSZ 12 ; *Pusa jie yishu* 1.

III. Kieschnick 1997 ; Durt 1998 ; Janousch 1999 ; Funayama 2002 ; Benn 2007.

**Sylvie Hureau**

### **Index des noms de personne**

Dharmakṣema 曇無讖 (385-433).

Faxian 法顯 (vers 340- vers 420 ?)

Juqu Anzhou 沮渠安周 († 460)

Kumārajīva 鳩摩羅什

### **Index des noms de lieux (avec localisation actuelle)**

Zhangye 張掖 (Gansu)

Guzang 姑臧 : Wuwei 武威 (Gansu)

Gaochang 高昌 : Turfan 吐魯番 (Xinjiang)

### **Index des titres d'ouvrages (avec traduction)**

*Pusa dichi jing* 菩薩地持經 (*Sūtra de l'observance des terres de bodhisattva*)

*Da banniepan jing* 大般涅槃經 (*Sūtra du grand parinirvāṇa*)

*Jin guangming jing* 金光明經 (*Sūtra de la lumière dorée*)

*Beihua jing* 悲華經 (*Sūtra du lotus de la compassion*)

### **Index des termes techniques**

#### **Index des titres officiels**

#### **Mots clés**

Famine

Immolation/sacrifice

Miracle/Prodige

Pèlerin/pèlerinage

Préceptes de bodhisattva (ordination avec les ;)

Relique (langue)/reliquaire

## Références

Benn, James A., *Burning for the Buddha: self-immolation in Chinese Buddhism*, Honolulu, 2007.

Durt, Hubert, « Two Interpretations of Human-flesh Offering : Misdeed or Supreme Sacrifice », *Journal of the International College for Advanced Buddhist Studies (Kokusai Bukkyōgaku daigakuin daigaku kenkyū kiyō)* 1 (1998), p. 236-210 (pagination inverse).

Funayama Tōru 船山徹, « Shashin no shisō : Rikuchō bukkyō shi no ichi danmen 捨身の思想 : 六朝仏教史の一断面 », *Tōhō gakuhō* 東方学報 74 (2002), p. 358-311 (pagination inverse).

Janousch, Andreas, « The emperor as bodhisattva : the bodhisattva ordination and ritual assemblies of Emperor Wu of the Liang dynasty », in McDermott, Joseph P., *State and Court Ritual in China*, Cambridge, 1999, p. 112-149.

Kieschnick, John, *The Eminent Monk: Buddhist Ideals in Medieval Chinese Hagiography*, Honolulu, 1997.

T 1811, vol. 40, *Pusa jie yishu* 菩薩戒義疏, Zhiyi 智顛.

T 2059, vol. 50, *Gaoseng zhuan* 高僧傳, Huijiao 慧皎.